



DANS LES PAS D'UNE VILLE ACTIVE PIONNIÈRE

DEPUIS 2005, LA VILLE BRITANNIQUE DE LIVERPOOL A REGROUPE SOUS LE PROGRAMME ET LABEL "LIVERPOOL ACTIVE CITY" TOUTES LES INITIATIVES LIÉES AU SPORT ET À LA SANTÉ DANS LE BUT DE PROMOUVOIR L'ACTIVITÉ PHYSIQUE, LES MODES DE VIE SAINS ET LES MODES DE MOBILITÉ. DÉSORMAIS, ELLE MET SON EXPÉRIENCE À DISPOSITION DU PROJET DES VILLES ACTIVES, SOUTENU PAR LE CIO DEPUIS 2014.

ILLUSTRATION: CELINA LUCEY

« Un mode de vie sédentaire et une mauvaise alimentation sont parmi les principaux facteurs à l'origine de l'augmentation continue des maladies non transmissibles dans nos sociétés actuelles. La pratique d'une activité sportive régulière peut contribuer à prévenir l'apparition et l'impact de ce type de maladies chroniques, et améliorer de ce fait le bien-être physique et mental. Le projet des villes actives mondiales, soutenu par le CIO, s'attache à responsabiliser les hommes politiques et les professionnels à l'aide d'un cadre concret afin d'améliorer l'accès aux activités physiques régulières et de leur permettre d'adopter des modes de vie plus sains. »

Richard Budgett, directeur médical et scientifique du CIO

Au début des années 2000, plusieurs indicateurs ont alerté les responsables de la ville de Liverpool, située dans le comté du Merseyside dans le Nord-Ouest de l'Angleterre, qui avait subi de plein fouet le déclin industriel dans les années 70 et qui faisait face à un contexte socio-économique difficile (taux de chômage élevé et nombreux comportements antisociaux).

Par exemple, moins d'une personne sur cinq faisait au moins trois fois 30 minutes d'activités physiques par semaine et les différences entre les quartiers étaient marquées. Par ailleurs, plus de 130 000 jours d'absence des employés au sein d'entreprises et d'administrations étaient liés à l'obésité, affection coûtant environ 329 millions de livres sterling aux services de santé locaux en 2015. La ville avait l'un des taux de mortalité les plus élevés et une espérance de vie moyenne parmi les plus basses du pays.

Pourtant, il existait déjà plusieurs initiatives au sein de la ville, qui faisait partie du réseau des villes-santé de l'Organisation mondiale de la Santé (Healthy Cities Network). Néanmoins, ces mesures pouvaient sembler isolées ou ne pas atteindre les populations qui en avaient le plus besoin.

Liverpool, mondialement connue pour ses deux clubs de football de Premier League (Everton FC et Liverpool FC) mais aussi pour être la ville d'origine des musiciens du groupe The Beatles, a décidé de renverser la vapeur.

Pour ce faire, John Marsden a été nommé responsable de «Liverpool Active City» au sein de l'administration communale pour coordonner toutes les initiatives existantes en matière de sport et de santé sous un même label

en vue d'augmenter la participation sportive et d'améliorer la santé de tous les habitants de la ville.

Officiellement lancée en mai 2005 par le service des sports et des loisirs de la ville (Sports & Outdoor Recreation Services) et les services de santé (Public Health Department), la stratégie et le programme "Liverpool Active City" avaient quatre objectifs principaux: renforcer la réputation et la perception de Liverpool comme ville active, améliorer la coordination des services existants, assurer l'accès à des activités adaptées au sport pour tous et s'assurer que le soutien à l'activité physique soit pris en compte dans la planification urbaine.

Pour coordonner les efforts des différents acteurs ainsi que les projets, le comité "Liverpool Sports & Physical Activity Alliance" a été mis sur pied en 2006, avec pour mission de développer et livrer le programme. Forte des résultats et du succès de plusieurs projets locaux, la ville a relancé en 2014 une nouvelle stratégie qui couvre la période 2014-2021 pour continuer sur cette voie et renforcer ses objectifs. De plus, Liverpool a pour objectif de devenir la ville la plus active d'Angleterre d'ici 2021. Le programme porte ses fruits. Alors qu'initialement l'ambition de la ville n'était pas d'attirer de grands événements sportifs, les mentalités ont évolué. Par exemple, Liverpool va organiser les Championnats du monde de netball 2019 et est aussi candidate à l'organisation des Jeux du Commonwealth de 2022 ou 2026. Ce sont des exemples de la manière dont l'augmentation de la pratique sportive des habitants peut susciter l'enthousiasme pour ensuite se traduire en termes de spectateurs, de volontaires ou d'organisateur. ➤

À gauche:

Liverpool est l'une des premières villes à avoir conçu, formalisé et mis en œuvre une stratégie coordonnée et collaborative pour encourager les modes de vie actifs et sains.

Bénéfices en termes de participation du modèle de Liverpool depuis 2005

50%

des adultes ont une activité physique d'au moins 30 minutes par semaine, une augmentation de **19%**

56000

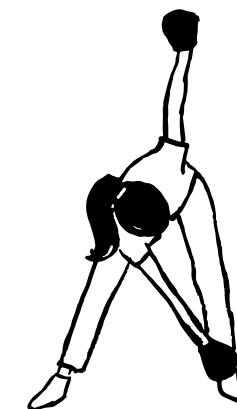
personnes utilisent maintenant les 12 «Lifestyle Centres» (situés dans les quartiers les plus défavorisés), une augmentation de **43%**

91%

des enfants ont une activité physique et sportive régulière à l'école, une augmentation de **35%**

89%

des enfants peuvent nager au moins 25 mètres avant leurs 11 ans, une augmentation de **49%**





La Revue Olympique a rencontré John Marsden, architecte de ce projet ambitieux. Expert passionné, il nous fait part de son expérience et donne des conseils aux villes qui souhaitent imiter le succès de Liverpool en utilisant le modèle des villes actives. Il a longtemps œuvré en tant que chargé des sports avant de se consacrer entièrement au programme “Liverpool Active City”. Depuis 2008, il est chef de la santé publique. Désormais, la ville de Liverpool et l’université John Moores l’ont détaché sur le projet des villes actives.

Q. Quel a été pour Liverpool le facteur déclencheur pour créer et déployer le programme “Liverpool Active City”?

R. En 2005, j’ai rencontré le chef du conseil municipal, muni des statistiques et recherches réalisées par l’université John Moores concernant la santé et la participation sportive des habitants. J’ai pu lui montrer un tableau réaliste de sa ville et il a été interpellé par les statistiques concernant la faible participation sportive des adultes et notamment des enfants. Il était donc temps de lancer une action concertée qui pouvait par la même occasion améliorer le niveau général de santé et contribuer à enrayer les comportements antisociaux en recréant de la cohésion sociale. Notre vision unique était simple et claire: augmenter la participation des habitants aux activités physiques et sportives.

Q. Comment avez-vous réussi à rassembler les différents partenaires de la ville et à créer une véritable alliance?

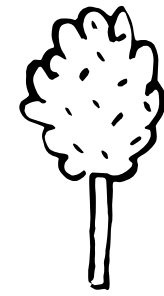
R. Nous avons été à leur écoute pour comprendre leurs besoins et leurs priorités. Nous leur avons démontré l’intérêt de travailler en réseau afin d’éviter la duplication d’efforts et de ressources. Certains étaient partants de suite, d’autres

avaient quelques doutes et quelques-uns étaient réfractaires à notre approche. Mais les premiers succès sur le terrain ont évincé les doutes et ainsi suscité l’engouement des réfractaires. Par ailleurs, la création du comité «Liverpool Sports & Physical Activity Alliance» en 2006 a été déterminante. Tous les acteurs du projet (municipalité, services de sport, de loisirs et de santé, institutions académiques) se sont alliées pour servir une vision unique. C’est notre organe de décision et de pilotage. Non seulement cette alliance donne les orientations et la stratégie à suivre mais elle analyse aussi les données provenant du terrain.

Q. Quels sont les éléments déterminants pour tenter de rendre une personne plus active?

R. Tout d’abord, il faut réduire ou supprimer les freins logistiques à la pratique d’activités physiques (coût, horaires, lieux de pratique, solutions de garde d’enfants, etc.). Ensuite, il y a les barrières psychologiques à surmonter. Il peut être effrayant pour une personne d’entrer pour la première fois dans un club de fitness. C’est la raison pour laquelle nous avons créé un programme personnalisé, des activités de groupe et

Ci-dessus: Entre 2005 et 2014, la participation sportive des habitants de Liverpool (âgés de 16 ans et plus) a augmenté de 6,8%.



«NOTRE VISION UNIQUE ÉTAIT SIMPLE ET CLAIRE: AUGMENTER LA PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES.» JOHN MARSDEN

des tarifs adaptés au sein de la douzaine de «Lifestyle Centres» de la ville. Enfin, et c’est peut-être le plus important, la pratique sportive doit être «fun» pour les participants. C’est crucial si l’on souhaite que les gens continuent à faire du sport à long terme. Nous essayons également de communiquer avec les meilleurs canaux et d’utiliser notre réseau d’ambassadeurs («activators») au sein des quartiers. Ainsi, près d’une vingtaine de personnes modèles, non pas des stars de football mais des personnes qui ont découvert les bienfaits du sport, incitent leurs pairs à suivre leur exemple.

Q. Comment votre programme est-il devenu un exemple pour le projet des villes actives?

R. Un jour, j’ai reçu un appel de Wolfgang Baumann, secrétaire général de l’Association pour le sport pour tous international (TAFISA). Au début, je pensais que c’était un ami qui me faisait une blague, mais c’est très vite devenu concret. Un e-mail, une visite à Liverpool et une belle collaboration pour la modélisation du programme Triple AC (villes, citoyens et communautés actives) ont suivi. J’ai ensuite rencontré Evaleo pour théoriser ce que nous avons mis en pratique. Avec le soutien du CIO, nos trois entités se sont ensuite associées pour proposer un cadre ISO-compatible pour les villes actives.

Q. Quels conseils donneriez-vous à une ville qui souhaiterait marcher dans vos pas?

R. Il est capital d’avoir une vision claire et une stratégie que l’on applique à chaque

instant. Mais ce n’est pas suffisant. Il faut pouvoir compter sur un réseau de partenaires entièrement dédié au même objectif. Il s’agit non seulement de mettre en place un organe décisionnaire mais aussi une structure qui applique les orientations et fait remonter les informations du terrain. Les habitants doivent également avoir du plaisir à la pratique du sport. C’est seulement ainsi qu’ils continueront. Toutes les villes rencontreront forcément des obstacles à un moment ou à un autre, mais il faut persévérer et garder la vision à l’esprit.

Q. Quel est votre rôle dans le cadre du projet des villes actives?

R. Mon rôle est surtout d’écouter les besoins des villes, d’analyser leur contexte et leurs priorités mais aussi de comprendre les structures et fonctionnements en place dans les villes pilotes ou intéressées par le projet. Avec le soutien de l’équipe experte, nous essayons de leur apporter les clés pour devenir une ville active. Concrètement, nous effectuons une visite de diagnostic sur le terrain puis nous livrons des recommandations. Dans les mois qui suivent, nous leur proposons des formations qui les aideront à mettre en pratique leurs projets. Le modèle est très flexible et adaptable pour toutes les villes quels que soient leurs contexte et situation.

Q. Quelles sont les prochaines étapes?

R. Les normes ISO-compatibles ainsi qu’un guide pour donner aux villes les exigences à remplir pour obtenir une certification seront publiés à l’automne 2017 par l’équipe des villes actives. Nous envisageons aussi de créer des modules de formation pour promouvoir le concept et inciter les villes à se donner les moyens d’avoir une vision, une stratégie et surtout à les mettre en œuvre afin qu’il ne s’agisse pas uniquement d’un beau document sur une étagère.

Pour en savoir plus, contactez: jmarsden@active-cities.org ou info@active-cities.org



PROJETS ET INITIATIVES



«Learn to Swim»

En 2006, 40% des enfants quittaient le primaire incapables de nager 25 m. Cette même année, afin d’améliorer la situation, l’autorité éducative locale a créé deux postes pour assurer la centralisation des programmes scolaires de natation pour que les cours soient adaptés et de haute qualité. Aujourd’hui, 89% des enfants de Liverpool quittent le primaire en pouvant nager 25 m au minimum.



«Active Play»

«Active Play» a débuté en 2010 pour faire face aux statistiques concernant le faible niveau d’activité physique parallèlement à une importante sédentarité et obésité dans les écoles. Liverpool Active City et l’université John Moores ont consacré un programme éducatif de six semaines ayant pour but d’augmenter la pratique de l’activité physique chez les enfants.



«Active Blues»

«Active Blues» est un projet communautaire qui permet à des hommes peu actifs entre 35 et 50 ans de faire du sport au moins une fois par semaine. Mené par le club de football d’Everton dans le nord de la ville, ce programme a touché plus de 1 000 hommes dans les quartiers les plus défavorisés et 200 d’entre eux pratiquent régulièrement un sport chaque semaine.



«Us Girls»

«Us Girls» permet aux jeunes filles et femmes (de 16 à 25 ans) des zones les plus défavorisées d’Angleterre d’avoir des opportunités sportives dans leur quartier. En plus, à Liverpool, un programme offre aux élèves féminines ayant des difficultés sociales, émotionnelles et/ou comportementales un pack éducatif individuel sur mesure en fonction de leurs besoins.